

L'ÉGLISE SAINT-ANTOINE DE LAIZÉ ET SON BIEN CURIEUX CLOCHER

Monique Steeves

Présidente de l'association Saint-Antoine de Laizé-Blany

Vue générale du village, le clocher de l'église et la tour du château des Moines.

De loin, il attire le regard du passant, avec sa flèche aux reflets d'or ou d'argent changeant au gré de la lumière. De près, il intrigue par sa silhouette longiligne émergeant d'une abside en hémicycle d'aspect massif malgré sa taille modeste. Le clocher de l'église Saint-Antoine de Laizé, puisqu'il s'agit de lui, est unique parmi les clochers de toutes les petites églises et chapelles romanes qui contribuent tant au charme de nos villages en Bourgogne du Sud. Pittoresque et original ! On ne peut que souscrire à cette description qu'en fait Jean Virey dans son ouvrage Les églises romanes de l'ancien diocèse de Mâcon : Cluny et sa région, paru en 1934.

Victime en avril 2012 d'une tempête dont les vents violents ont arraché des ardoises et des pièces de bois du hourd, menaçant à terme de s'effondrer, le clocher a vu voler à son secours la commune de Laizé et l'association de sauvegarde de l'église avec le concours d'un architecte du Patrimoine, sous le contrôle de la DRAC Bourgogne et de l'architecte des Bâtiments de France, l'église étant inscrite depuis 1926 à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Le "patient" a été ausculté en urgence et le diagnostic posé, révélant des bois de charpente très abimés par les ans et par des infiltrations d'eau liées à

des abat-sons mal positionnés. Après un chantier spectaculaire de six mois confié en 2014 à une formidable équipe de charpentiers et couvreurs Compagnons du Devoir du Tour de France, le clocher a retrouvé son équilibre, sa vigueur et son éclat d'antan. À cette occasion, des experts en dendrochronologie se sont penchés sur l'âge de la charpente en place. Les passionnés de l'histoire du village de Laizé et de son patrimoine ont alors caressé l'espoir de percer enfin le mystère qui entoure cette élégante flèche à huit pans reposant sur un ensemble carré en bois posé sur hourd, tout à fait inhabituelle dans notre contrée. Un mystère



L'église côté est.

L'église Saint-Antoine de Laizé



L'abside et le clocher.



Détail des arcatures de l'abside, modillon sculpté.

à résoudre, parmi bien d'autres, pour tenter de mieux comprendre l'histoire de cette église.

Située sur une assise rocheuse à flanc de colline au cœur du bourg de Laizé, au-dessus du confluent de la Mouge et du Talenchant et d'un axe de circulation correspondant à l'ancienne voie romaine Mâcon-Autun, l'église actuelle a été précédée d'un édifice religieux construit avant le X^e siècle, à proximité de la position fortifiée de Laizé et de son château qui appartenait au comte de Mâcon. Une église, placée sous le vocable de saint Sulpice, existait en effet avant l'arrivée à la fin du X^e siècle à Laizé des moines de Cluny, ainsi qu'en atteste la charte de Cluny portant le numéro 2267 et datée de l'an 994 environ. Il y est écrit qu'un certain *Milon* (vassal du comte de Mâcon) et son épouse *Ermengarde* donnent au monastère de Cluny au temps de l'abbatiate d'Odilon, pour le repos de leur âme, une église consacrée dédiée à saint Sulpice dans la villa de Laizé...et tous leurs

biens en ce lieu, champs, prés, bois, bâtisses...avec leurs serfs et leurs domestiques (trad. Edward Steeves). Comme en témoigne le cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon qui cite vers l'an 1000 un "*Lasiaci monasterium*", Laizé ou *Lasiacus* en latin (probablement du nom du proconsul romain *Latius* qui y aurait jadis établi une villa) devient à cette époque un des douze doyennés de l'abbaye de Cluny, c'est-à-dire un centre domanial placé sous l'autorité d'un moine, le *decanus* (doyen), recevant et stockant les approvisionnements perçus pour le compte de l'abbaye (céréales et vin essentiellement) en attendant leur acheminement pour une grande part vers Cluny. Il semble bien que l'église Saint-Sulpice, tout en étant utilisée par les moines de Cluny résidant à Laizé, a continué d'être l'église du village, desservie par un prêtre séculier investi par l'évêque mais choisi par les moines. Est-ce à l'initiative de ces derniers que, dans la première moitié du XI^e siècle, l'église primitive a été

remaniée, peut-être démolie, au moins en partie, et reconstruite ? L'ensemble roman formé par l'abside et la tour du clocher que l'on peut toujours admirer aujourd'hui date de cette période. Le chœur et la nef, tels qu'ils existaient encore selon quelques documents du XVII^e et début du XVIII^e siècle (Fondation faite par les sieurs Dondin en 1672, Archives départementales de S-et-L – Rapports de visite de l'église en 1675, 1693, 1705), dateraient plutôt de la fin du XII^e siècle, sous l'abbatiate de Thibaud de Vermandois (1180-1184). En effet, ce dernier restructura l'ensemble des bâtiments du doyenné de Laizé, dont le château (en ruines) qui avait été cédé en 1172 à l'abbaye par le comte de Mâcon, en guise de dédommagement. On peut penser en toute logique que l'église voisine a aussi bénéficié de l'élan bâtisseur de l'abbé. Peut-être est-ce aussi à ce moment-là qu'elle passa sous le vocable de saint Antoine le Grand (ou l'Ermite).

Près de huit siècles plus tard, par un arrêté du 20 juin 1932, l'ensemble formé par l'église paroissiale et la tour du château de Laizé a été classé, reconnaissance officielle du caractère remarquable de ce site et de la nécessité de le protéger. En approchant de Laizé par la RD 82 (à environ 12 km au nord de Mâcon, 6 km au sud-est

d'Azé et 20 km à l'est de Cluny), tel le promeneur non averti plaisamment mis en scène par Albert Baudras-Chardigny dans son *Histoire de l'église de Laizé* (ouvrage publié par l'Association Saint-Antoine de Laizé-Blany en 2007), on est frappé de loin par la forme élancée du clocher que la tour imposante du château voisin fait apparaître plus fin encore. En arrivant au chevet de l'église, un autre élément surprend, le positionnement du clocher directement construit sur l'abside, avec un de ses côtés encastré dans le pignon de l'édifice. La trace d'une ancienne porte apparaît toujours nettement dans le mur à droite de l'abside et une petite fenêtre encore existante (bien qu'obturée à l'intérieur par les boiseries du chœur) empiète partiellement sur cette trace de porte, indiquant de probables modifications successives du chœur. Une autre fenêtre un peu plus grande est située en hauteur, juste à droite du clocher (elle aussi non visible à l'intérieur car positionnée au-dessus de la voûte du chœur). Tout dans l'abside et la tour du clocher – construction, décor, ouvertures – est de facture romane. L'abside en hémicycle est couverte d'un toit en laves et percée de trois petites baies en plein cintre. *Les fenêtres qui ne sont pas au même niveau sont encadrées chacune dans un système d'arcatures à trois*

L'église Saint-Antoine de Laizé



1. Le clocher restauré, le hourd et la flèche.
2 et 3 : Travaux de restauration de la flèche :
la charpente, la couverture en essentes.

formes en plein cintre d'assez grande dimension, arcatures reliées entre elles par des bandes lombardes, qui tiennent la place de contreforts. Les cintres de ces arcatures sont appareillés suivant la technique primitive tangentielle à la courbe; les petits corbeaux (modillons) qui soutiennent les cintres à leurs retombées sont pour quelques-uns grossièrement sculptés en têtes humaines (Jean Virey).

La tour du clocher, montée sur un plan carré, est décorée d'arcatures à deux cintres et de bandes lombardes ou lésènes qui dessinent trois étages. Les deux niveaux inférieurs sont aveugles, le troisième niveau étant ouvert sur chaque côté avec de jolies baies géminées ornées d'une colonne centrale galbée. Il est bon de préciser que les arcatures à deux cintres du premier niveau se retrouvent sur les quatre faces de la tour, celles de la face encadrée dans le pignon

étant de facture beaucoup plus fruste que celles décorant les trois faces visibles. C'est dans ces arcatures du premier niveau que sont percées deux portes d'accès au clocher, une porte extérieure accessible par un escalier en pierre mais également une porte intérieure ouvrant un passage entre les combles et le clocher. Il est probable que cette dernière permettait à l'origine d'accéder au clocher depuis l'intérieur de la nef, alors non plafonnée, au moyen d'une échelle. On peut supposer aussi que la toiture de la nef, moins pentue que maintenant, était initialement couverte de tuiles romaines.

Le mystère de ce clocher, puisque mystère il y a, réside essentiellement dans sa partie supérieure. Il est probable que le couronnement primitif consistait en un toit à quatre pentes. Est-ce vers le XV^e siècle, comme il est dit dans plusieurs ouvrages dont

celui de Jean Virey, que fut édifiée la flèche actuelle et le hourd en bois sur lequel elle repose ? La datation en 2014 des bois les plus anciens n'a pas permis, hélas, de confirmer de façon définitive cette hypothèse. Il est seulement établi dans le rapport que *l'actuel hourd (ainsi que la charpente coiffant le clocher) est mis en place après 1750, puis modifié vers 1830. Cette dernière restauration du clocher, de 1832, est documentée. La date de construction et les dispositions du hourd restent donc inconnues.* On s'interroge aussi sur les raisons (stratégiques, historiques, pratiques, esthétiques ?) qui ont motivé une telle transformation. Peut-on parler d'un clocher fortifié à Laizé, comme il en existe quelques-uns en Saône-et-Loire et ailleurs en Bourgogne ? Une communication très intéressante de Fabrice Cayot à ce sujet, *La fortification des églises rurales en Bourgogne*, publiée en 2010 par

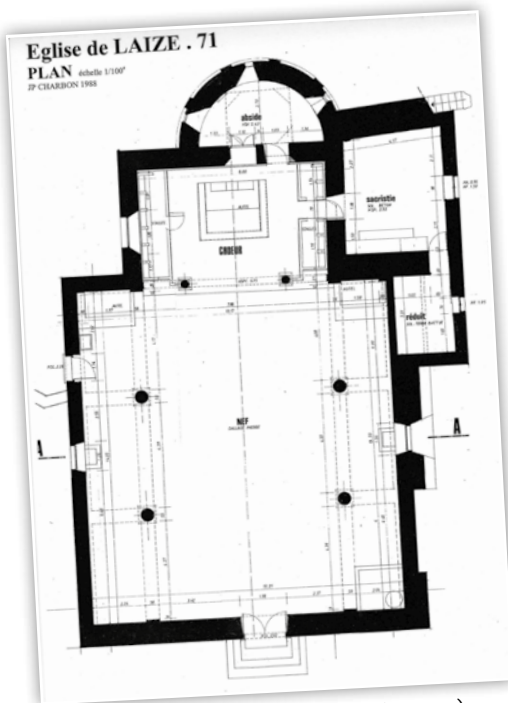
le CeCaB (Centre de castellologie de Bourgogne, voir son site internet), peut nous inciter à le penser. Dans cette hypothèse, où le clocher et son hourd constituaient un ultime recours en cas de danger, il était possible d'en contrôler l'accès qui se faisait alors de l'intérieur, par l'ouverture étroite et au moyen de l'échelle mentionnée ci-dessus, reliant le clocher à la nef et facile à retirer. Il convient d'ajouter que le site adjacent du château des moines porte encore des traces d'éléments défensifs, en particulier la haute tour datant de la seconde moitié du XII^e siècle, les arquebusières dans la tourelle nord appuyée contre le tinailler et, encore visibles à l'intérieur de ce dernier, les restes d'un chemin de ronde.

Ce qui demeure imprenable dans l'église, en tout état de cause, c'est la vue depuis la galerie du hourd qui permet une surveillance des alentours à 360 degrés. Il était sans doute fort utile d'avoir un tel poste de guet, si l'on se souvient que la région a connu des périodes extrêmement troublées pendant une bonne partie des XV^e et XVI^e siècles. Le château et autres bâtiments du doyenné ayant été ravagés par un grand incendie (en 1471 selon certaines sources), l'église a-t-elle été touchée également,

L'église Saint-Antoine de Laizé



La façade ouest.



Plan de l'église (Jean-Paul Charbon).



Vue d'ensemble de la nef et du chœur.

l'accès extérieur par le percement d'une porte dans une arcature côté ouest et la construction d'un escalier en pierre, tel qu'on le voit de nos jours.

Avant de s'intéresser aux autres trésors architecturaux qui rendent cette église si attachante, voici quelques précisions supplémentaires sur le clocher. De la base de l'abside à la crête du coq (!) la hauteur totale de l'édifice est de 26,60 mètres, soit 12,80 mètres pour l'abside et la tour du clocher, 3,80 mètres pour le hourd en bois, 8 mètres pour la flèche et 2 mètres pour l'ensemble sommital formé par la boule, la croix aux armes de Cluny et le coq en cuivre. Une seule cloche, pesant 500 kg, est installée dans le beffroi depuis 1850, en remplacement et par refonte d'une cloche de 387,5 kg qui elle-même avait succédé à quatre petites cloches (mentionnées dans des rapports de visite de 1693 et 1705).

Un autre élément important que nous n'avons pas encore abordé est la couverture du hourd et de la flèche. Celle-ci fut réalisée dès l'origine, donc on suppose au XV^e siècle, en tuiles de bois ou essentes. C'était encore le cas en 1928 lorsqu'il fallut, au regard du très mauvais état de la couverture du clocher, entreprendre la pose d'essentes neuves. Hélas, celles-ci avaient été sciées mécaniquement – ainsi va le progrès – et non fendues de façon traditionnelle. Elles ne résistèrent pas à la première pluie et au premier soleil, se rétractant, se fendant, avant même d'être posées. On eut donc recours en catastrophe à une couverture en ardoises, modifiant l'aspect du clocher pour près d'un siècle. La restauration de 2014 a été l'occasion rêvée, avec l'approbation des Monuments Historiques, de revenir aux essentes de bois, du châtaignier, fendues selon les règles de l'art et que les compagnons couvreurs ont eu grande satisfaction à poser. Déjà le temps a commencé à patiner le bois, donnant un supplément d'âme à ce clocher si original.

Enfin, il faut souligner à propos de cette restauration de 2014

l'impressionnant travail des charpentiers qui ont repris et changé une grande partie de la charpente du clocher et confectionné sur mesure des nouveaux abatsons. Envisagée au départ, la dépose par une grue de la flèche et des pans de bois du hourd pour une restauration au sol de ces éléments a été rapidement abandonnée, la repose de l'ensemble, avec 48 tenons à réemboîter simultanément, s'avérant une opération trop risquée, voire impossible. La technique adoptée par les compagnons, avec un étaieage de l'ensemble de l'enrayure basse de la flèche puis, au moyen de vérins hydrauliques, le délicat relevage – d'environ 10 cm – des pans de bois, une face à la fois, a permis d'avoir accès à l'enrayure du hourd et de procéder à sa restauration. Un véritable exploit, sous la direction experte du chef de chantier Stéphane Goubet "Vosgien la Persévérance". Fier à juste titre de ce bel ouvrage, soucieux de partager son savoir-faire avec son équipe de jeunes compagnons et d'en faire profiter largement les habitants du village, il a animé une rencontre passionnante avec le public durant le chantier et réalisé plusieurs dossiers explicatifs largement illustrés de photos et consultables sur place en mairie de Laizé. La plupart des clichés ont été pris par Claude Boulay, 1^{er} adjoint de la commune, qui a suivi de très près ce chantier et a monté une exposition fort appréciée à l'occasion de l'inauguration officielle du clocher ainsi restauré, le 4 juillet 2015.

Avant de pénétrer dans l'église, il convient de longer l'édifice par la rue de l'église en forte pente, remarquant au passage de solides contreforts, afin d'observer la façade ouest où se trouve la grande porte d'entrée, accessible de la rue grâce à un escalier de pierre. Vaste et sans ornements, cette façade présente néanmoins trois petites ouvertures typiquement romanes tout en haut du pignon (non visibles à l'intérieur à cause du plafond de la nef) mises au jour lors du vaste chantier de restauration de l'ensemble des murs extérieurs en 1988. On peut

remarquer aussi la différence de couleur des pierres de chaque côté de la façade, suggérant des travaux d'élargissement de la nef postérieurs à la construction primitive de l'édifice. Du côté nord, il est bien établi que la nef a été élargie au milieu du XIX^e siècle. En revanche, du côté sud, le mur existant porte encore des traces d'un passé très ancien, notamment trois petites fenêtres romanes, murées ultérieurement mais découvertes lors de la restauration intérieure de 1988-1989.

Lorsqu'on franchit le seuil de l'église, on est frappé tout d'abord par la largeur de la nef, par la lumière qui entre librement grâce à trois larges fenêtres latérales (une quatrième, à la droite du chœur, étant aveugle depuis des travaux de réfection de toiture en 1959) et par les grands

panneaux de bois peints qui ferment le fond du chœur. Qu'est devenue la petite église romane admirée à l'extérieur ? Où donc se cache sa charmante abside ? Le premier choc passé, il faut se laisser pénétrer par l'esprit du lieu, apprécier l'espace bien ordonné et l'harmonie des couleurs : la douceur blonde des quatre colonnes en pierre de Saint-Martin-Belle-Roche – deux de chaque côté de la nef – et du dallage au sol, l'ocre clair de l'enduit à la chaux recouvrant les murs, le chêne foncé des bancs faisant écho au vieux chêne patiné des stalles du chœur, la pierre veinée de rouge du maître-autel adossé aux boiseries peintes dans la même gamme de teintes chaudes. Dominant l'ensemble, un imposant Christ en croix sculpté dans un bois clair. Il est difficile de retracer les

transformations intérieures successives qui ont jalonné l'histoire de cet édifice, car peu ou pas documentées jusqu'au XVIII^e siècle. Mais il est un moyen facile de remonter le temps : il suffit de franchir la porte latérale intégrée dans la boiserie à droite du maître-autel...et là, ô divine surprise, on se trouve plongé dix siècles en arrière, dans l'abside romane qui nous révèle sa beauté intérieure. Espace à la fois modeste par sa taille et remarquable par son architecture, éclairé par ses trois petites ouvertures profondément ébrasées, avec une voûte en forme de coupole sur trompes au-dessus de laquelle se dresse, de façon tout à fait originale, le clocher. On mesure ici l'épaisseur des murs, on imagine le poids énorme du clocher juste au-dessus de notre tête et on ne peut qu'admirer le talent et l'audace des bâtisseurs, il y a près de mille ans. Cette abside fut selon toute vraisemblance et pendant longtemps le sanctuaire primitif de l'église, ce qui expliquerait la présence de deux niches de rangement dans les parois dont une fermée par une belle grille de fer forgé très ancienne. C'est au XVIII^e siècle que le sanctuaire fut transféré dans le chœur où furent alors installés le maître-autel, des stalles en bois sculpté de chaque côté ainsi que des boiseries fermant le fond du chœur, reléguant dès lors l'abside au rang de sacristie. Ce qu'elle fut jusqu'à la construction d'une nouvelle sacristie, côté sud, en 1879. Isolée du reste de l'édifice, souffrant de problèmes d'humidité et quelque peu négligée pendant des années, l'abside a dû attendre 2011 avant que sa restauration ne soit entreprise, à l'initiative de l'association Saint-Antoine. Des peintures murales dont il restait des éléments bien visibles mais fragmentaires rendaient en effet ce projet à la fois complexe et onéreux. Lorsqu'en 1987 un programme de restauration globale de l'église fut lancé par la commune et l'association Saint-Antoine, créée à cette occasion motivées, l'urgence était ailleurs.

À l'extérieur, il fallait mettre hors d'eau l'édifice (chénaux en cuivre, drainage autour du bâtiment, réfection de la couverture en laves de l'abside, pose de nouveaux vitraux, etc.) et reprendre l'ensemble des façades, la technique des joints beurrés étant adoptée pour que la pierre se fasse discrète. À l'intérieur, il fallait procéder à la réfection totale des enduits et peintures, poser un faux-plafond dans la nef pour masquer l'ancien plafond détérioré par d'importantes infiltrations d'eau, moderniser l'installation électrique, restaurer dans le chœur les stalles et le grand crucifix. De nouveaux bancs, inspirés des anciens, quatre beaux lustres en fer forgé, selon un modèle du XVIII^e siècle, furent fabriqués et mis en place. D'autres aménagements intérieurs se sont poursuivis les années suivantes, au fur et à mesure des disponibilités financières de l'association.

Un épisode significatif mérite d'être relaté : lorsqu'en 1988 les boiseries du fond du chœur, en fort mauvais état, furent déposées, l'ouverture ainsi créée sur l'abside – son arc brisé, sa voûte, ses fenêtres – avec de surcroît la réapparition de la petite fenêtre latérale, provoqua un véritable choc émotionnel et esthétique sur la population qui suivait de près l'évolution du chantier : pourquoi restaurer à grands frais et remettre en place ces boiseries qui nous priveraient à nouveau de la belle perspective sur l'abside romane ? Il fallut la force de conviction et surtout le poids de l'autorité de l'architecte des bâtiments de France qui suivait ces travaux, Jean-Denis Salvègue, pour que les boiseries, une fois restaurées, retrouvent leur place et que l'abside soit à nouveau cachée à nos regards. Il est vrai que l'abside n'est pas dans le même axe que le reste de l'édifice, que l'aménagement du chœur depuis le XVIII^e siècle a profondément modifié l'architecture intérieure de l'église et que l'on se doit de respecter les apports successifs des générations au fil de l'histoire...Pourtant, il demeure à ce sujet comme un regret dans



1. Détail des stalles classées (XV^e siècle).
2. Le bénitier roman classé (XII^e siècle).
3. Peintures murales de l'abside.

L'église Saint-Antoine de Laizé

l'esprit de beaucoup. En guise de consolation, les travaux de 2011 ont redonné à l'intérieur de l'abside toute sa dignité. Confiées à des spécialistes, les peintures murales ont été sondées, puis délicatement dégagées, retouchées et fixées. Elles consistent essentiellement en un faux appareil gris à joints blancs (XVI^e siècle) et deux vases avec bouquets de fleurs, une bordure végétale et des fleurs de lys (XVII^e siècle). La pose d'un dallage de pierre, la réfection de l'enduit à la chaux des murs et de la coupole ainsi qu' un éclairage encastré complètent la remise en valeur de cet espace unique, pour laquelle la DRAC Bourgogne a, ici encore, prodigué ses conseils.

Pour compléter la visite de l'église, il faut s'attarder sur des éléments du mobilier qui ont fait l'objet d'un classement en 1903. En premier lieu, un très beau bénitier roman du XII^e siècle, entouré d'une guirlande d'oves, autrefois situé près de la petite porte d'entrée latérale mais judicieusement déplacé depuis 1990 vers la grande porte. D'autre part, les remarquables stalles en bois du chœur, datées du XV^e siècle. Proviennent-elles de Cluny ? C'est fort probable, d'autant plus que leur installation à Laizé au XVIII^e siècle correspond à une époque de "modernisation" à Cluny qui a certainement permis à de modestes églises de village dépendant de l'abbaye de bénéficier de ce qui ne servait plus à Cluny même ! De ces stalles, Jean Virey en a fait une description peu flatteuse dans son ouvrage déjà cité : *la sculpture, d'ailleurs empâtée de peinture, n'est pas remarquable, mais l'ensemble mérite d'être signalé*. Grâce à leur récente restauration qui les a débarrassées de leurs vieux vernis, maints détails ont surgi qui valent d'être observés : tout un bestiaire médiéval, éléphant, lion, lionne, singe musicien et plusieurs animaux fantastiques, quelques têtes humaines délicatement sculptées, d'élégants motifs végétaux, sans oublier des touches cocasses à nos yeux, un moine tirant la langue par exemple. Parmi les miséricordes, trois sont sculptées de motifs plus

ou moins mystérieux. Une douze stalles a été supprimée au XIX^e siècle pour faire place à la porte d'accès à la nouvelle sacristie. Des petites statuettes en bois représentant des personnages bibliques étaient autrefois placées en applique dans ces stalles. Hélas, cinq d'entre elles ont été volées au milieu du XX^e siècle. Les sept restantes n'ont pas été remises en place à l'issue de la restauration des stalles, en attendant que soit trouvée une solution leur permettant d'être à nouveau exposées mais sécurisées. Que dire du majestueux Christ en croix qui domine le chœur ? Son origine reste inconnue. Vient-il lui aussi de Cluny ? Il a comme les stalles été débarrassé de ses vieux vernis, retrouvant ainsi la teinte douce du bois et quelques touches de polychromie ancienne.

Devant le chœur, on peut encore voir trois pierres tombales, dont la plus lisible est celle de Jean Baptiste Rolet, notaire royal, décédé le 3 janvier 1747. Une autre, plus récente et portant le nom de Philibert Forestier, à demi cachée par l'autel du Sacré-Coeur, est située tout près de la porte

d'entrée latérale, la plus usitée, donnant sur la place de l'église. Cette place, qui porte le nom de l'abbé Héron (curé à Laizé de 1838 à 1895 qui a beaucoup oeuvré pour que l'église soit sauvée de la ruine ainsi que le relate Albert Baudras-Chardigny dans son ouvrage), est entièrement dégagée. Elle est entourée de murs de pierre sur deux côtés et l'on peut y voir encore une porte d'accès au parc du château de la Tour (ancien château des moines) qui se trouve en contrebas, petit rappel des liens anciens entre l'église et ce château. Autrefois, comme il était coutume, le cimetière paroissial était situé autour de l'église. Ce qui n'a pas manqué de poser quelques problèmes... notamment celui de la non clôture du cimetière, du fait que *Messieurs les religieux de Cluny veulent absolument y passer avec leurs chariots pour conduire leurs vins et leurs dîmes dans leur château* (rapport de visite de l'église de 1693 cité par Albert Baudras-Chardigny). Au XIX^e siècle, le cimetière s'est avéré trop petit et il finit par être déplacé en 1859 sur un terrain

acquis par la commune non loin de là, son emplacement actuel. Les moines de Cluny ont physiquement déserté depuis près de trois siècles le village de Laizé, son église, son château, son tinailler. L'histoire glorieuse de leur puissance spirituelle, économique, politique, artistique, non seulement sur notre terre du Mâconnais et du Clunyois mais dans toute l'Europe, après des siècles de rayonnement, s'est achevée tristement au XVIII^e siècle. Mais l'empreinte des moines est toujours présente, dans les vignes qui couvrent nos coteaux, dans les nombreuses églises et autres édifices qui tiennent encore fièrement debout au cœur de nos villages. Au fil du temps, il a fallu que d'autres prennent le relais, mécènes privés, collectivités publiques, paroissiens, associations de sauvegarde, avec beaucoup de détermination et malgré des moyens financiers souvent limités, pour que ce patrimoine ne soit pas laissé à l'abandon mais qu'au contraire, il soit entretenu, embelli, ouvert à tous, en un mot vivant.



Dessin de l'église (Paul Danjean).



Carte postale ancienne.